



HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

REDIGÉ EN COLLABORATION.

BUREAU ET IMPRIMERIE: 105 A 109 RUE ONTARIO EST, MONTREAL

LE RECENSEMENT



LE RECENSEUR:—Madame, j'suis celui qui est envoyé pour savoir si vous êtes séparée de votre mari, si vous gardez des cochons ou si vous avez des idiots dans la famille.

LA POIGNEE DE MAIN

I

Un jour un bon papa brave homme
Dit à son fils : "Comm' t'as vingt ans,
File à Paris, prends cett' p'tit' somme,
Et ce carnet que je tends ;
Tu trouveras d'dans plusieurs adresses
De gens qu'ont rien à me r'fuser
Si un jour t'es dans la détresse
Va les voir sans en abuser.....
Et maintenant adieu !
Travaille mon p'tit gar,
N'oublie pas ton vieux
Quand tu seras là-bas
Et le cœur bien gros
Il part pour Paris
S'appelant les mots
Qu'on pèr' lui a dit :
En arrivant dans un hotel
Il prend un' chambrett' près du ciel
Avec un lit d'fer, pour cinq francs,
C'était un peu exorbitant...
Mais l'patron gentiment le l'endmain
Lui donna un' bonn' poignée de main.

II

Puis il battit la capitale
Pendant un mois sans résultat
Et sa p'tite bourse filiale
Était dans un piteux état.
Se rapp'lant les conseils du père,
P' s'rendit chez un d'ses amis :
"—Quoi! vous êtes le fils de c'vieux frères
Lui dit cet homme d'un air exquis
Et not' pèr' va bien !
—Très bien, j'vous r'mercie !
—Oh ! quel bon copain !
J'lui dois tout' ma vie !
J'suis content d'vous voir !
—Moi aussi Monsieur !..."
Puis il le fit asseoir
Sur un banc moelleux
Et par son air encouragé
Il lui dit : "—M'sieu, suis très gêné !
L'homme répondit : "—C'est embêtant
J'suis justement à court d'argent !"
Mais en partant ce brave copain
Lui donna...un' bonne poignée d'main !

III

En r'lisant l'carnet d'son vieux père,
Il eut une douce exclamation :
"—J'vais aller voir M'sieu Exupère
Dont mon papa fit l'élection !"
A l'adress' de ce quinze mille
P' s'rendit à l'heur' de son r'pas
"—Comment, vous êt's le fils d'Emile,
Lui dit-il en ouvrant ses bras.
Et vot' père va bien ?
—Très bien j'vous r'mercie
—Oh ! quel brave copain !
J'lui doit tout' ma vie ?
J'suis content d'vous voir !
—Moi aussi, monsieur !
Puis il l'fit asseoir
Sur un banc moelleux.
L' pauv' gar ajouta très gêné :
"—M'sieu, y a deux jours qu'jai pas mangé !
—Comment dit-il, faut pas fair' ça !
C'est très mauvais pour l'estomac."
Pour le sout'nir ce brave copain,
Lui donna...un' bonne poignée de main.

IV

Tant bien qu'mal i's'tira d'affaire
Et deux ans après, il revient
Au pays pour voir son vieux père
Dont les jours allaient vers la fin.
Après de tendres embrassades
Il lui dit les yeux dans les yeux.
"—Caus' moi d' Paris, d'mes camarades
Et de leur concours précieux
Exuper va bien ?
—Très bien cher papa !
—En v'la un copain !
—Oh ! ne m'en parle pas !
—Et ce brave Untel ?
—Oh ! il t'aim' beaucoup !
—Et pour ton casuel ?
—Je joins les deux bouts !
N'voulait pas sur toutes ces questions
Détruire ses chères illusions,
Il lui dit : "—Vois-tu dans Paris
Tout est à présent hors de prix
Y a qu'deux choses que l'on donne pour rien :
Les grands mots et les poignées d'main !"

ARSENE LUPIN

LA LEÇON DE MORALE

Maman fait répéter sa leçon à petit Paul et la lui explique. C'est très sérieux: une leçon de morale, et maman se donne beaucoup de peine pour faire comprendre à petit Paul les règles d'une vie sage et comment on doit agir pour gagner le ciel.

— On doit être très bon, faire profiter autrui de ce que l'on possède. Et puis, du reste, on a encore bien plus de plaisir à donner qu'à recevoir!

Petit Paul a compris, sa figure s'illumine, ses yeux brillent et, vivement:

— Oh! c'est bien vrai, ça, petite mère, surtout pour les giffles!

EXAMEN DES YEUX GRATIS



Ne Négligez aucun mal de Yeux la Vue est trop Précieuse,
Toute lunetterie non faite sur commande est toujours nuisible.
N'achetez jamais des *Vendeurs Ambulants*, ni aux *Magasins-à-tout-faire*.
Rien ne remplace l'*Examen des Yeux* par un *savant Spécialiste*.
Si vous tenez à *Guérir vos Yeux sans drogues, opération ni douleur* :



ALLEZ A L'INSTITUT D'OPTIQUE
Voir et
consulter le **Specialiste BEAUMIER** Le meilleur
de Montreal

144 Est, rue Ste-Catherine, Frs Ave Hôtel-de-Ville.

Il recherche les Cas difficiles, Désespérés: Pose Yeux Artificiels,
Naturels à se tromper.

Fabrique et ajuste lui-même, depuis 25 ans, Lunettes, lorgnons, etc.
Ses nouveaux "Verres Toric à ordre" sont garantis pour bien
Voir de Loin et de Près, pour tracer, coudre, lire et écrire.

AVIS } Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie.
Prenez garde ! Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable.
Heures de bureau: Tous les jours de 9 à 9 hrs. (Dimanche de 1 à 4 hrs.)

CONSERVEZ LES BANDES DU CIGARE LA CHAMPAGNE

Pour 100 Bandes un Couteau Extra

" 800 " un Parapluie

" 800 " \$1.50

" 500 " \$2.50

" 1000 " \$5.00

LA CHAMPAGNE CIGARE
N'A PAS D'EGAL

La Champagne Cigar Factory
199 RUE NOTRE-DAME EST

BANCO CIGARE 15C

Grand Mother Cigare 5c.

Le Coin des Amateurs

“JE RIS II”

M. Bourgeois a mouillé la ré-apparition de “Je Ris II” en allant prendre une douche d'eau froide au “Laurentien” dimanche matin. Bravo... Capt., ça c'est canayen, par exemple. A la première occasion, j'vous paye une traite.

EN VILLEGIATURE

Etcheverry, le célèbre détective parisien, est parti mardi soir pour le “Pôle Nord” où il emploiera son temps de loisir à faire la chasse aux ours blancs. Bonne chance et revenons nous avec plus de flair encore.

Chs. Auguste Pagé doit aller à “Orchard-Beach” pendant ses vacances d'été. Il se reposera à l'ombre des lauriers qu'il s'est mérités par l'unique et colossal succès de la montée de “Raffles”... La fin couronne toujours l'oeuvre.

Nous, les amis d'été de Crépeau, avons commencé notre premier campement dimanche dernier sur la Pointe-aux-Citrouilles. Les grenouilles, les maringouins et les sauterelles abondent dans ces parages... aussi, nous nous sommes procurés de bons tire-pois pour la pêche et la chasse...

Notre ami Mazurette se promène en yacht tous les dimanches en recherche d'une place silencieuse, rustique et convenable pour établir sa “mazure” afin d'éveiller en lui les souvenirs d'une méditation hivernale.

PETITES NOUVELLES

Lionel Raymond, ex-gérant du feu journal “Le Hamateur,” pratique à marcher sur les mains. Il n'y a rien comme ça, dit-il, pour économiser sur les chaussures.

On m'a dit que J. V. Pagé avait acheté... une “automobile”. Après informations prises, il ne s'agissait que d'un “auto” en carton pour le jeune...

A mes amis, Skeen, Colletterte et Champagne — ce dernier de Sainte-Cunégonde — toutes mes félicitations à l'occasion de leur entrée dans le conjungo.

Une demoiselle (célibataire) de la rue Amherst, m'a fait parvenir au bureau du “Canard” une boîte de graisse, avec ces mots:

Moi, “Josephine Plumepetite Chapeaubas de la Momt-Royal” avant de mourir lègue à l'Association Dramatique Ste-Brigide, Inc., cette dite boîte de graisse aux seules fins d'en faire usage à l'égard de la plaque de cuivre portant le monogramme ci-dessus désigné qui git dans un état déplorable à la porte du No civique 260 Amherst. Me souvenant de mon jeune temps, je ne voudrais pas qu'elle se fane com-

me “La Fleur” au soleil, sans qu'aucun jardinier ne “La Rose”.

On est un peu désillusionné des premières lueurs d'espérance qui semblaient luire relativement au succès financier de notre dernière soirée. Les jours se succèdent, mais ne se ressemblent pas.

La fameuse pièce qui sera jouée l'automne prochain et qui doit faire courir tout Montréal à la salle Ste-Brigide, est: “Les Catins de la rue Craig,” drame inédit en 5 actes et 6 tableaux dû à la plume de Bébé Bournot. Le premier rôle sera tenu par Barry dit Sarahbini...

“Les deux orphelines”:

Le Cercle St-Henri a obtenu dernièrement un brillant succès avec ce mélo.

Carnet mondain:

On annonce le prochain mariage de M. Roméo Colletterte.

M. A. Gariépy partira bientôt pour un voyage dans le bas du fleuve.

M. A. Gosselin qui était retenu à sa chambre par la maladie, est maintenant rétabli.

MM. R. Leblanc et A. Laprade ont passé le dimanche à Joliette dans l'intérêt de “La Dramatique”.

Ce qu'ils font:



M. J. V. Pagé, membre honoraire de l'Association Dramatique Ste Brigide, souffleur au Théâtre National Français.

Mot de la fin:

Daoust nous a apporté la corde du vent, lundi à l'assemblée. Les différents discours ont eu pour effet de l'émouvoir tellement, qu'il fut obligé d'une main tremblante de s'éponger le front avec son mouchoir, tandis que de l'autre il essayait les sueurs qui perlaient au bout de sa moustache en balai; et moi

JE RIS II.

NOTES D'AMATEUR

Notre caricature: Asselin nous présentera la semaine prochaine M. J.-V. Pagé, amateur bien connu dans l'un de ses meilleurs rôles: “Le souffleur.”

La Dramatique répète.
La Ste-Brigide se vante.
L'Indépendant est mort.
Le National dort toujours.
Le Molière joue à la crosse.
Le Paroissial se repose dans le carré.
Le St-Henri est en vacance.

La Ste-Brigide veut mettre à l'affiche une pièce dont le succès dépassera ceux de Napoléon, Le Bossu et Michel Strogoff. C'est là une ambition bien louable, mais auparavant il faut éclipser “les succès” de La Main de Singe et de la Bête Féroce. Paris ne s'est pas fait d'un jour!

A. MATEUR.

IL FAUT UNE ORDONNANCE

Le colonel F..., du 17e zouaves, sort brusquement de son cabinet et appelle son ordonnance:

— Dumanet!
— Mon colonel!
— Allez m'acheter immédiatement chez le pharmacien un flacon de laudanum, pas gymnastique aller et retour!

— Bien, mon colonel.
Et voilà Dumanet parti. Il entre comme une flèche chez le pharmacien en répétant tout haut le “laudanum” pour ne pas l'oublier, et, son tour venu, fait sa commande:

— Du laudanum!
— On n'en donne pas au premier venu, dit le pharmacien.
— Mais je ne suis pas le premier venu, puisqu'il y avait ici trois personnes avant moi.

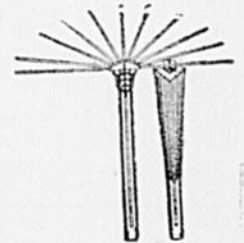
Le pharmacien hausse les épaules.
— Je ne dis pas non, mais il faut une ordonnance, comprenez-vous?

Alors Dumanet, rouge de colère, croise les bras sur sa poitrine, toise le pharmacien d'un regard menaçant et, d'une voix de tonnerre:

— Ah ça, s'pèce de pékin, vous payez-vous ma tête? Puisque c'est moi l'ordonnance du colonel!

LE SECHOIR A GLISSOIRE

A. J. RATELLE
GARANTI POUR 20 ANS.



Ce séchoir, d'un fini irréprochable, fait en bois franc, rend malgré son prix modique, des services inappréciables.

Grâce à son système patenté, il peut contenir autant de linge que quarante pieds de corde et a l'avantage de pouvoir se placer à deux pouces du plafond dans les cuisines ou passages.

Pour faire sécher le linge, il suffit de faire descendre la glissière à votre portée, d'étendre le linge sur les baguettes et de remonter la glissière jusqu'à deux pouces du plafond, le passage est de cette façon absolument libre.

En outre, vous évitez l'inconvénient de faire sécher votre linge dehors en hiver. En effet, le linge étendu sur des cordes gèle et ne sèche pas et lorsque vous voulez l'enlever, vous le déchirez et vous vous gelez les doigts.

De plus, vous risquez, en sortant d'une place chauffée, de contracter une grave maladie, en ramassant votre linge à l'air froid.

LE SECHOIR RATELLE supprime tous ces inconvénients en séchant 100 pieds de linge dans votre maison en 24 heures.

Le prix est de \$5.00, mais dans le but de le faire connaître, il sera vendu d'ici au 1er février seulement \$3.00.

A. M. A. J. RATELLE.
“Il me fait plaisir de dire que votre séchoir est ce qu'il y a de mieux sur le marché, et à aucun prix je ne voudrais m'en dispenser”.

Tout à vous,
Mme J. BROUSSEAU,
740 Chaussée

Toute commande par carte postale ou lettre promptement exécutée et livrée à domicile prêt à fonctionner, en s'adressant à

A. J. RATELLE,
FABRICANT DE SECHOIRS

No 1066 Dorion, Delorimier.

AGENTS DEMANDES.

En écrivant mentionnez ce journal.

Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire
Paraissant tous les Dimanches

Publié et imprimé par un COMITE
DE COLLABORATEURS

Au Nos 105-109, rue Ontario-Est,
Montréal.

Téléphone Bell: Est 1121.

Un an (pour le Canada)..... \$1.00
Six mois50
Un an (pour les Etats-Unis).. 1.50
Six mois75

Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES.

Contrat pour un an
1,000 à 2,000 lignes..... 3c la ligne
3,000 à 5,000 lignes..... 2c "
6,000 à 10,000 lignes..... 2c "

Annonces à court terme.
Première insertion..... 10c la ligne
Insertion subséquente... 5c "

LE CANARD est vendu aux agents
16c la douzaine, payable strictement
sur réception du compte. Le numé-
ro, 2 cents.

Adressez toutes correspondances ou
envoi d'argent à Le Canard, Mont-
réal, P.Q.

Montréal, 4 Juin 1911

LA LOCOMOTIVE DE BECAS- SEAU

C'était un dimanche; il était qua-
tre heures de l'après-midi. Bécasseau
et son ami Verdurec, sortis depuis le
matin de la caserne, avaient épuisé
toutes les distractions qu'une ville
comme Blois peut offrir à deux trou-
piers munis chacun d'environ 25 cen-
times.

C'est dire qu'ils ne savaient litté-
ralement plus que faire.

Ces deux intéressants tourlourous
se trouvaient à ce moment aux envi-
rons de la gare de Blois et causaient
politique. Une machine qui chauffait,
attira leur attention. Cette locomotive
avait l'air de s'ennuyer profondément,
comme eux, et c'est évidemment par
sympathie qu'ils s'approchèrent d'elle
et la considérèrent assez longtemps
dans un respectueux silence.

— Hein!... fit Verdurec. Y a tout
de même rudement du métal, dans
c't'affaire-là!...

— J'te crois, répliqua Bécasseau
d'un air connaisseur.

— Fives-Lille! qu'elle s'appelle la
locomotive!... ajouta Verdurec, les
yeux dilatés par l'admiration. Ce qui
m'épate, moi, vois-tu, c'est que ça
soye si gros et que ça marche tout
seul!...

Alors Bécasseau, voyant la bêtise
de son vieil ami Verdurec, éprouva
immédiatement le besoin de passer
pour un aigle, chose qui ne lui avait
pourtant jamais réussi.

Il se lança dans une explication fort
longue des détours que faisait la va-
peur pour arriver à pousser la loco-
motive, et voyant que Verdurec bu-
vait ses paroles avec extase, il grim-
pa sur la machine, et se mit à indi-
quer du doigt un tas de petites roues,
leviers, robinets, etc.

— Ça, vois-tu, c'est pour arrêter: on
ouvre le robinet, y coule de l'eau
chaude, et, crac, ça s'arrête; l'horlo-
ge du chauffeur: — et il montrait le
manomètre, — ça, c'est pour décro-

cher les wagons, quand la locomotive
elle veut s'ballader toute seule...

Mais voilà que Bécasseau, s'enhar-
dissait, poussa un levier, et la loco-
motive se mit en branle, tout douce-
ment.

Verdurec poussa un cri d'étonne-
ment: Bécasseau, un peu pâle, voulut
le rassurer:

— T'effraye pas!... J'vas l'arrêter.

Mais ce soldat très malin eut beau
tourner un tas de roues, ouvrir des ro-
binets, puis les fermer, la locomotive
accentua sa marche d'une façon très
rapide, si rapide que Verdurec dut se
mettre à courir à toutes jambes pour
la suivre.

La locomotive alla tamponner une
demi-douzaine de wagons chargés de
boeufs et de vaches qu'elle poussa de-
vant elle sans paraître éprouver au-
cune fatigue.

Et tout cela se passa devant la gare
avec un tintamarre infernal, composé
des hurlements des bestiaux, des cris
de terreur de Bécasseau juché sur la
machine, et des vociférations de Ver-
durec qui courait derrière elle, affolé.

Le chef de gare, les employés, un
moment stupéfaits, tentèrent de se
jeter à la poursuite de ce singulier
convoi, mais ils furent forcés d'y ren-
oncer, à cause de la vitesse toujours
croissante de la locomotive de Bé-
casseau.

Ils revinrent alors vers la gare, ra-
menant le pauvre Verdurec tout en
larmes, qui se lamentait en disant:

— Mon pauvre Bécasseau!... Mon
pauvre Bécasseau!... Mon seul ami!...
Qui qui me l'prendra?

Le chef de gare télégraphia dans
toutes les directions qu'une loco-
motive s'était échappée, qu'il ne fallait
qu'aucun train s'aventurât dans les
parages où elle promenait son hu-
neur aventureuse: il terminait en pro-
mettant une bonne récompense au
chauffeur ou mécanicien qui la lui ra-
menerait.

Verdurec, navré, regagna le quar-
tier, où il raconta au sergent de gar-
de et aux copains de sa chambre la
pitoyable aventure arrivée à son ami.

Et pendant ce temps, Bécasseau
roulait à toute vapeur précédé de ses
bestiaux, ahuri, fou de désespoir et
de peur.

— Au secours!... Au secours!...
leur criait-il. Arrêtez-là!

Mais il était déjà loin d'eux, et ces
braves gens restaient pétrifiés, leur
bouteille à la main, se demandant s'ils
n'étaient pas l'objet d'une hallucina-
tion; car on a beau appartenir à un
siècle qui produit tous les jours quel-
que chose de nouveau, il est toujours
étonnant de voir passer sur une loco-
motive de grande vitesse, un soldat
en tenue, le shako en arrière, les che-
veux hérissés, agitant ses bras ou joi-
gnant ses mains gantées de blanc. Il
faut que vous sachiez, en effet, que
Bécasseau, dans son désarroi, oubliait
de quitter ses chaussettes blanches dé-
jà salies au contact de la machine; je
crois d'ailleurs que si vous aviez été
à sa place, vous auriez fait comme lui.

Cependant, la locomotive, non en-
tendue de combustible, ralentit sa
marche et finit par s'arrêter aux en-
virons d'Orléans.

Bécasseau descendit au plus vite, al-
la s'asseoir au bord du fossé et pleura
amèrement.

Un garde-barrière le consola par de
bonnes paroles, écouta ses explica-
tions et lui promit que l'affaire s'ar-
rangerait.

— Ça arrive tous les jours, ces
aventures-là!... ajouta l'excellent hom-
me. L'autorité militaire et la com-
pagnie s'entendront pour ramener la
locomotive à son mécanicien, et les
bestiaux à leur propriétaire. Mais que
les suites malheureuses de cette petite
folie de jeunesse vous servent de le-
çon!.. Vous en êtes encore quitte à
bon compte!...

Un train passait à ce moment; l'ex-
cellent garde-barrière le fit arrêter,
aida Bécasseau à y monter, lui offrit
de quoi bourrer une pipe et s'éloigna,
laissant l'ami de Verdurec pénétré de
reconnaissance.

— Ah!... Qu'il y a de braves gens
sur terre, tout de même!... s'écria-t-
il.

Le train allait à Blois. Bécasseau
put être ainsi rentré à la caserne
avant l'appel. Inutile de vous dire
qu'à la gare, en arrivant, il avait of-
fert sa montre en gage, en racontant
qu'il avait perdu son porte-monnaie
à Orléans. Inutile de vous dire qu'il
n'avait point insisté sur cette circons-
tance que le soldat mystérieux de la
locomotive, dont tout le monde par-
lait à la gare, c'était lui-même, Bécas-
seau. Le conducteur, le mécanicien et
le chauffeur du train qui l'avait ra-
mené avaient également retenu leur
langue, en dignes copains du bon gar-
de-barrière.

Mais le lendemain, cela se sut, et
Bécasseau fut carrément accusé par le
chef de gare d'avoir voulu lui voler
une de ses meilleures locomotives. Et
Bécasseau passa au conseil de guerre!...

Heureusement qu'il eut Verdurec
comme témoin à décharge.

— C'est pas Bécasseau qu'à voulu
voler la locomotive, mon colonel, dé-
clara Verdurec au président du con-
seil de guerre, c'est bien plutôt la lo-

comotive qu'à emporté Bécasseau, à
preuve qu'il a fait tout ce qu'il a pu
pour l'arrêter.

Le rapport du major était égale-
ment favorable à l'accusé:

"L'accusé, avait écrit le savant doc-
teur, est sain d'esprit et capable de
discernement jusqu'à un certain point,
mais le quatrième lobe du côté gau-
che du cerveau, celui qui est, comme
chacun sait, le lobe gaffeur, récem-
ment découvert par la science moder-
ne, est particulièrement développé
chez le sujet, développé au point, ajou-
terons-nous, que le sujet n'a presque
pas le pouvoir de se soustraire à la
détermination la moins conforme au
sens commun."

Grâce à ces excellentes déclarations,
Bécasseau fut acquitté.

JEAN DRAULT.

EN VOULEZ-VOUS DES LIVRES ?

Le plus bel assortiment de livres:
littéraires, scientifiques, historiques, etc.,
etc.

Spécialité: Romans et revues illustrées,
journaux humoristiques, journaux quoti-
diens, français, etc., etc.

Toutes les nouveautés de Paris.

J. PONY

370 Rue Ste-Catherine Est

PRIX MODÉRÉS TÉLÉPHONE, EST 2855

Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans
tous les cas d'Insomnie, Dentition
douloureuse, Rhume, Diarrhée,
Coliques, etc.

Demandez toujours le

Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébé dès la pre-
mière dose et le guérira plus vite
et plus sûrement que n'importe
quel autre remède.

En vente partout à 25c

A LOUER

Un Grand Magasin

26 x 70

AVEC CAVE EN CIMENT

101a RUE ONTARIO - EST

Près Avenue de l'Hotel de Ville

S'adresser à A. P. PIGEON,
109 ONTARIO EST.



L'ÉTROIT MOUSQUETAIRE

GRAND ROMAN HEROÏ-COMIQUE DE CASQUE MAIS PAS D'ÉPÉE

· PAR ·

JEAN PICK

ENRÉGISSTRÉ CONFORMEMENT A LA LOI DES DROITS D'AUTEUR



CHAPITRE II

Le parfum de la Dame en noir ou le Chloroforme vaincu par l'Oignon.

La nuit était tout à fait venue lorsque Tartagnan revint de son évanouissement; une forte odeur d'oignon l'avait rappelé à ses sens.

Où était-il? Comment y était-il? Depuis quand y était-il?

Voilà autant de questions et beaucoup d'autres encore auxquelles Lésime aurait été bien embêté de répondre.

Il se leva lentement et tâta son cœur afin de s'assurer si l'existence ne lui avait pas faussé compagnie. A sa grande joie, il constata qu'il était bel et bien vivant et nullement endommagé.

Vivant? Oui. Mais bel est peut-être un peu exagéré!

Que s'était-il donc passé?

Lorsque Tartagnan s'élança sur l'étranger pour lui faire ravalier son insulte, un cri de rage s'échappa de sa poitrine: d'un coup d'oeil il avait vu le guet-apens qu'on lui tendait.

A droite, le canon d'un revolver était braqué à la hauteur de sa tempe; à gauche, une masse en tournoyant allait le réduire en miette et en face un poignard élégamment ciselé faisait luire mille feux assassins.

Que vouliez-vous que le pauvre Lésime fit? Qu'il mourut? Non, n'est-ce pas, sa vie nous est trop précieuse et si nous assassinions notre héros dès le premier chapitre, où en serions-nous avec notre roman? Poser la question c'est la résoudre, a dit avant nous Harris Totte.

Lésime fit ce qu'il devait faire. Prompt comme l'éclair, il fouilla dans sa poche de pantalon de droite et dans sa poche de pantalon de gauche, puis dans ses deux poches de derrière, ensuite dans ses six poches de gilet et dans les quatre poches de son veston, enfin il trouva et sortit le plus beau jour de la vie de son père—nous voulons parler du couteau à ressort que lui avait donné le paternel M. Tartagnan, — et il ouvrit la lame...

Mais ô prodige! ô miracle! L'étranger se mit à se curer les ongles avec son poignard, puis s'approcha du jeune homme et le prit par le cou en lui disant:

—O mon frère, je te retrouve enfin!

Ce doux nom de frère évoqué dans un moment si tragique désarma tout à fait l'intrépide Lésime. Il s'empres- sa, rempli de joie, auprès de ce parent

retrouvé dans une circonstance si so- lennelle.

Le jeune Saint-Eloisien avait une bien mauvaise mémoire, sans cela il se serait souvenu que son unique frère avait quitté cette vallée de larmes et de tramway où l'on paie en entrant, depuis l'année du choléra.

Ce manque de mémoire joua un vilain tour à notre héros. En l'enlaçant, l'homme qui se disait son frère lui avait mis subrepticement sous l'organe olfactif une fiole contenant un liquide incolore. C'était du chloroforme.

Lésime se porta la main à la tête, vacilla puis sans dire un mot tomba de tout son long sur le plancher nu et froid, à deux pas même de la trappe qui s'était ouverte comme par enchantement.

—Voilà qui est bien, dit l'inconnu, nous sommes maintenant débarrassés de cet intrus; lorsqu'il se réveillera ma mission sera accomplie.

En se tournant du côté de l'auberge qui avait laissé tomber sa masse, il ajouta:

—Fouillez ce jeune fou, c'est peut-être un espion lancé à mes trousses.

Aussitôt le maître de la "Belle Etoile" retourna les poches de Lésime. Il y trouva la boîte d'onguent gris, le cinquante cents pluggé et la lettre adressée au chef de police Quempo. Il laissa l'onguent et l'écu, mais donna la lettre à son hôte.

—Une lettre, s'exclama celui-ci en fronçant les sourcils, nous avons peut-être là la clef de l'énigme.

—Ah! fit-il aussitôt après avoir lu l'adresse, j'avais raison; M. Cardinal sera content, car ce pli était destiné à son plus grand ennemi.

A ce moment les honks-honks d'un automobile se firent entendre sur la route.

—Il est neuf heures, c'est elle. Allez, fit l'étranger en s'adressant à son compagnon, seller les chevaux.

Sans plus se préoccuper de Lésime, l'homme qui avait si traitreusement réussi à se débarrasser d'un adversaire, sortit à la course pendant que son muet acolyte se dirigeait en hâte vers l'écurie.

Celui qui avait parlé en maître arriva à la porte de l'auberge juste à temps pour recevoir une grande dame —elle mesurait cinq pieds huit pouces —toute de noir habillée, qui descendait de la voiture dont un bruit de moteur et une odeur aussi nauséabonde que malodoriférante de gazoline, avait annoncé l'approche.

—C'est vous Cheldon? s'exclama la dame en donnant sa main à baiser.

—Oui, Malady, répondit l'homme en s'assurant qu'il n'était pas épié, mais de grâce ne m'appellez pas Cheldon! vous allez me faire pincer.

—C'est vrai, j'oubliais mon cher Chavard.

—Voilà qui est mieux, fit le faux frère de Lésime, le temps est mal choisi pour me donner mon véritable nom, car je crois qu'on a lancé des espions à ma poursuite; j'ai même cru en voir un il y a un instant, mais je me suis rassuré depuis.

—Comment cela? demanda la Dame de l'auto, je suis anxieuse de savoir.

Pour satisfaire la curiosité de son interlocutrice, celui qui répondait au double nom de Cheldon et de Chavard raconta ce qui venait de se passer entre lui et notre héros.

Vers la fin de ce récit palpitant, Lé-

sime fut tiré du sommeil dans lequel le puissant narcotique de son insulteur l'avait plongé. Près de la fenêtre, la dame en noir, en écoutant Cheldon, ne cessait de pousser des soupirs, et chaque fois un parfum pénétrant et suave d'oignon s'échappait de ses lèvres incardines pour monter vers l'appartement où gisait le rejeton de la race des Tartagnan.

Peu à peu et très doucement, les fosses nasales de Lésime furent envahies par le subtil parfum de la dame en noir. Le chloroforme qui pensait bien être maître du cerveau de sa victime pendant de longues heures encore fut repoussé, harcelé, jusque dans les plus profondes cavités cérébrales de Lésime et là, enfin, il fut défait: l'oignon était vainqueur du chloroforme et Tartagnan ouvrit les yeux.

Le jeune homme rassembla ses esprits un peu éparpillés par la lutte qui venait d'avoir lieu dans sa caboche, et il se souvint. La voix de son insulteur, quoique très basse, se frayait facilement un chemin vers ses oreilles; il s'approcha de la fenêtre et vit, de ses propres yeux vit, malgré la demi-obscurité, le Judas qui avait profané le nom de son frère. Il aperçut aussi la dame qu'un rayon de lune illuminait, et sa beauté — celle de la dame, pas celle de la lune — faillit lui faire commettre une bêtise; il allait s'écrier hors de lui et pâmé: Viande, c'est un beau pétard! Heureusement, il se retint et prêta ce qu'il avait le plus: l'oreille.

La dame de l'auto était vraiment belle et nous, du mâle sexe, comprenons le cri que Lésime avait été bien prêt de faire retentir.

C'était une personne qui avait atteint trente printemps et qui avait su, à l'instar de plusieurs de ses conseurs, en rester là. Elle était péroxydement blonde, tels les blés!... d'inde, et son teint était polychrome comme le crépuscule d'un soir d'été. Ses joues plutôt maigres étaient couvertes d'une couche de vermillon et ses cils étaient noircis au bouchon grillé. Ajoutons que la noble personne mâchait de la gomme avec beaucoup de chic et d'élégance.

—Et, demanda-t-elle après avoir écouté le récit de Chavard jusqu'à la fin, qu'est devenu le jeune homme?

—Il dort; il en a pour au moins deux jours, répondit l'homme en riant à la mode des traitres du théâtre Royal: Ah! Ah! Ah!

—Viens-y voir, murmura Lésime "in petto" quoi qu'il n'eût jamais appris le latin.

Comme ces sortes de conversations intimes n'étaient pas entendues des autres, Malady continua:

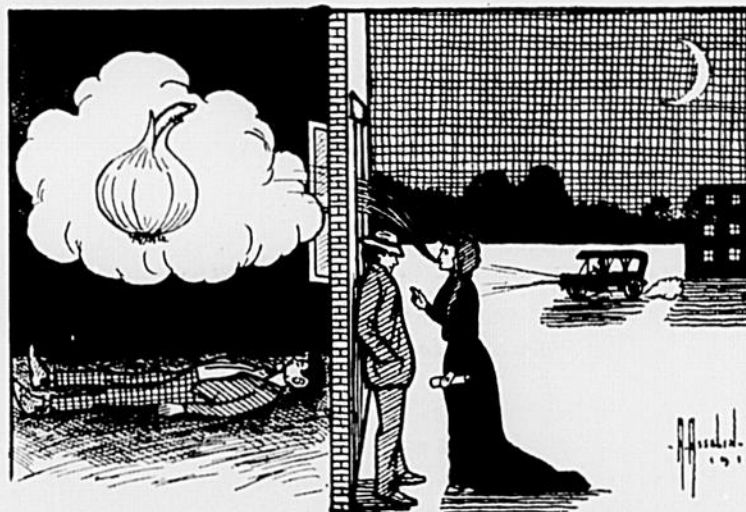
—Quelles sont les instructions de M. Cardinal?

—Rendez-vous sans tarder à Buckingham et avertissez-le si Leduc en part.

—Très bien, fit la dame en étirant sa gomme comme de la babiche, mais parlons un peu de nos petites affaires.

—Chut, pas maintenant, répliqua son interlocuteur d'une voix mystérieuse. Prenez plutôt ce coffret; vous y trouverez une part de l'argent qui vous revient de notre dernière petite "expédition".

Ce mot expédition n'avait rien de



bien drôlatique, il amusa cependant beaucoup Malady.

—J'ai ajouté, continua Cheldon, une lettre avec les indications qui vous permettront de retrouver "ce que vous savez" (ces deux derniers mots furent prononcés très bas). La clef est comme d'habitude en chiffres.

—Je comprends, reprit la dame devenue sérieuse, et prestement elle fit disparaître le précieux coffret dans sa sacoche en imitation de peau de crocodile.

(A suivre.)

:o:

Aviateur il était

MONOLOGUE

(Répugnance dédiée aux canardistes érudits.)

A minuit d'un beau jour,
Un jeune aviateur,
Planant comme un vautour
Sous l'intense froid, ur
D'un soleil trop ardent,
A la clarté de l'ombre
Entrevit un moment
L'éclat sourd d'une bombe.

Ne comprenant la cause
De la perturbation,
Il accusa de la chose
Son imagination.

Debout sur sa machine,
Contemplant à l'écart
Une verte colline,
En lançant un regard
Vers l'azur étoilé,
Comme un joueur de polo,
D'un geste inanimé
Stoppa son aéro.

Mais au prix de sa vie
Notre jeune vieillard,
Contemplant son envie,
Dût payer ce retard.

Malgré l'obscurité,
Vous devez concevoir,
Non sans difficulté,
Ce qu'il n'a pas dû voir ;
Puisque d'une vitesse
D'un pas à la minute,
Il descendit en liesse
Sulvant une volute.

Mais la terre, avec joie,
Reçut l'aviateur,
Et pour plus d'une fois,
L'exempta d'un malheur.

Bolleau disait vraiment :
"Ce que l'on conçoit bien
"S'énonce clairement".
Et ne comprenant rien
De cette simple histoire,
De mon cerveau sortie,
Malgré tout mon savoir
J'abandonne la partie.

Tout fuit sauf le présent
Avec l'aviation,
Où parfois l'on ressent
La plus forte émotion.

RASCO DE NIUGES.

Montréal, Mai 1911.

(1) "canardistes", lecteurs du Canard.

R. de N.

En Revenant de la Jolie Rochelle

En re-ve-nant de la jo-li' Ro-chel-le.

J'ai ren-con-tré trois jo-lies de-moi-sell's, La voi-là ma mi' qu'mon cœur aime tant, La voilà ma mi' qu'mon cœur ai-me!

J'ai rencontré trois jolies demoiselles ; (bis)
J'ai point choisi, mais j'ai pris la plus belle.
La voilà ma mie, etc.

J'ai point choisi, mais j'ai pris la plus belle ; (bis)
J'y fis monter derrière, moi, sur ma selle,
voilà ma mie, etc.

J'y fis monter derrière moi sur ma selle ; (bis)
J'y fis cent lieues sans parler avec elle.
La voilà ma mie, etc.

J'y fis cent lieues sans parler avec elle ; (bis)
Au bout des cent lieues, ell' me d'mandit à boire.
La voilà ma mie, etc.

Au bout des cent lieues, elle me d'mandit à boire ; (bis)
Je l'ai menée auprès d'une fontaine.
La voilà ma mie, etc.

Je l'ai menée auprès d'une fontaine ; (bis)
Quand ell' fut là, ell' ne voulut point boire.
La voilà ma mie, etc.

Quand ell' fut là, ell' ne voulut point boire ; (bis)
Je l'ai menée au logis de son père.
La voilà ma mie, etc.

Je l'ai menée au logis de son père ; (bis)
Quand ell' fut là, ell' buvait à pleins verres.
La voilà ma mie, etc.

Quand ell' fut là, ell' buvait à p'eins verres ; (bis)
A la santé de son père et de sa mère.
La voilà ma mie, etc.

A la santé de son père et de sa mère ; (bis)
A la santé de ses cœurs et ses frères.
La voilà ma mie, etc.

A la santé de ses cœurs et de ses frères ; (bis)
A la santé d'celui que son cœur aime.
La voilà ma mi' qu'mon cœur aime tant,
La voilà ma mi' qu'mon cœur aime !

LA CRITIQUE

Monsieur René se repose assez souvent dans un élégant café de la rue X... Là, il a le loisir de lire son "Devoir" et hebdomadairement le "Canard," de feuilleter les revues, de faire sa correspondance, bien attablé et en savourant le breuvage qui lui convient.

Tout dernièrement, le rencontrant, il me fixa rendez-vous pour le lendemain :

—Demain, à huit heures, je vous, ou plutôt je t'attendrai au restaurant de la rue X..., chez M...

—Je trouverai bien, et j'y serai à l'heure convenue.

Le lendemain, à l'heure fixée, je passe devant le café où se trouvait M. René et continuait mon chemin sans m'arrêter. Quand M. René m'aperçut et m'appela.

—Eh bien, dit M. René, vous passiez tout droit ?

—J'allais au restaurant que vous m'aviez désigné.

—Mais c'est ici.

—Ici.

—Cui.

—Mais ce n'est pas un restaurant.

—Qu'est-ce que c'est donc ?

—C'est un café.

—Quelle différence y a-t-il entre un restaurant et un café ?

—Voici : Un "restaurant" est un endroit où l'on sert des repas. On peut, en mangeant, y consommer du vin, de la bière, du cidre, des liqueurs, du café, du lait, du thé, et généralement tout ce qu'on sert dans les cafés, mais, sauf des exceptions très rares, on n'y sert pas de consommations liquides en dehors des repas. Ce n'est pas la loi, c'est l'usage qui s'y oppose.

Un "Café" est un endroit où l'on sert des boissons de toute espèce : On s'y donne rendez-vous ; on y joue aux dominos, aux dames, aux échecs, au euhre, au billard, etc., etc. On y lit les journaux, on y fait sa correspondance, on y cause, mais on n'y mange pas.

Celui qui tient un café se nomme "cafetier" ou "limonadier". Un café est un établissement de limonade.

Excuse, mon ami René, je comprends que tu le savais, mais...

C. du PATOIS.

:o:

UN RASEUR... RASE!

Les jours de réception, le directeur du "Canard" n'est pas toujours au comble de ses vœux. Il lui faut accueillir parfois des personnages ridicules qui lui font perdre son temps sans profit.

Isidore Latourte est un de ces raseurs que rien ne rebute. L'autre jour, il proposait pour la centième fois sa collaboration.

—Que diriez-vous d'un article sur le roi Salomon ? faisait-il de sa voix la plus engageante.

—Par exemple, voilà une idée de génie ! s'écria notre directeur. — Seulement il faudra me fournir avec cela la série complète des portraits de toutes ses femmes.

Isidore Latourte n'est pas encore revenu.

L'ÉCOLIER ANGLAIS, LE PROFESSEUR ET LA GRAPPE DE RAISINS

Un jeune écolier anglais qui revenait de l'église, où il avait entendu le prêtre publier les bans de mariage, eut l'occasion de passer par le réfectoire de son institution, et, voyant plusieurs belles grappes de raisins sur le buffet, il ne put résister à la tentation violente.

Pensant n'être pas observé, il prit la plus grosse des grappes et, l'approchant de ses lèvres, il répéta la formule de la publication des bans de mariage en Angleterre :

— Je publie les bans de mariage entre cette grappe de raisins et ma bouche; si quelqu'un peut donner une raison pour empêcher leur union, qu'il parle maintenant, ou qu'après il se taise pour toujours.

Les raisins et la bouche furent immédiatement unis; mais, malheureusement pour le petit gourmand, le maître l'aperçut et l'entendit; cependant il ne dit rien jusqu'au jour suivant. Alors, appelant l'écolier devant tous ses camarades, il prit un bâton dans la main et se prépara à l'en frapper, disant :

— Je publie les bans de mariage entre ce bâton et le derrière de ce garçon; si quelqu'un peut donner une raison pour empêcher leur union, qu'il parle maintenant ou qu'il se taise pour toujours.

Le petit polisson comprit de suite de quoi il s'agissait et immédiatement il s'écria avec une grande présence d'esprit :

— J'interdis la publication des bans!
— Quel est l'empêchement? demanda le maître.

— arceP que les parties ne sont pas d'accord!

— Oh! répondit le maître, charmé de la prompt réponse de l'enfant, s'il en est ainsi nous devons différer le mariage.

UNE BONNE REPLIQUE

Savez-vous l'endroit le plus gai de Paris? Non? Vous donnez votre langue au chat? C'est le Palais de Justice!

Entrez un jour dans une des chambres correctionnelles, — mettons la trente-septième pour ne fâcher personne, — vous rirez comme de petites folles.

Ainsi, mercredi, maître K. Olin plaidait dans une vague affaire d'abus de confiance. Il plaidait depuis plus de trois quarts d'heure et n'avait pas envie de finir. Et l'éloquence de maître K. Olin ne ressemble que très loin à celle de Mirabeau. Aussi, après avoir longtemps lutté contre le sommeil, un des juges assesseurs s'endort, le nez sur son rabat.

Dans la salle, tout le monde, même les gardes publics, en faisait autant.

Il n'y avait guère que l'avocat qui ne s'abandonnait pas à une douce rêverie.

Soudain, maître K. Olin s'arrête net au beau milieu d'une phrase.

— Eh bien! maître? fait distraitemment le président en caressant sa toque posée devant lui.

— Monsieur le président, répond l'avocat d'un ton rogue, j'attendrai pour finir que M. le juge se soit réveillé.

Alors le président, avec son fin sourire :

— C'est que, maître K. Olin, il attend peut-être pour s'éveiller que vous ayez fini!

SUPREME RECOMMANDATION

Mardi soir, au coin du faubourg Montmartre.

La trogne écarlate, la casquette en arrière, les bras ballants, un bon ivrogne zigzague en hurlant à tue-tête le refrain populaire :

Viens, poupoule, viens...

Les passants se retournent, l'interpellent, le blaguent.

— Hé! mon vieux, la terre tourne, pas? A moi les arbres! le trottoir m'abandonne!

Mais l'ivrogne, dédaigneux des quolibets, continue ses "festons" et sa chanson.

Viens, poup...

Tout à coup, patatras! Is s'allonge dans le ruisseau et ne bouge plus, le visage rouge comme un homard cuit. On se précipite, les gamins, les petits trotteurs, les sergents de ville accourent, un rassemblement se forme.

— C'est une attaque d'apoplexie!
— Faut le déboutonner!

— Non, faut le porter chez le pharmacien!

Soudain, le pochard fait un mouvement, ses lèvres remuent, tout le monde écoute.

— Surtout qu'on ne me porte pas à la Morgue! dit-il, faiblement de sa voix pâteuse... Je ne veux pas être à côté de gens qui ont pu de l'eau!

LE MEILLEUR LAIT

Depuis près d'une heure, une jeune cliente qui n'avait pas grand-chose à faire entretenait le Dr V... dans son cabinet. La jeune femme décrivait minutieusement au médecin les symptômes d'un mal imaginaire et, malgré les affirmations répétées de celui-ci, se croyait malade, voulait être malade, exigeait des remèdes. Le docteur, lui, que de vrais malades attendaient, ne savait comment faire partir l'intruse, il bouillait, se levait, se rasseyait, répondait à sa cliente par monosyllabes: rien n'y faisait, la dame persistait. Elle parla de son mari, de sa belle-mère, de ses enfants, de son dernier-né.

— Je le nourris moi-même, docteur, mais mes forces s'épuisent maintenant que je suis malade; que faire?

— Prenez l'allaitement artificiel.

— Oh! non, docteur, pas le biberon. Mais si j'employais le lait d'ânesse?

Alors le Dr V... se lève, s'incline profondément et, avec son plus gracieux sourire :

— C'est celui qui ressemble le plus à votre, chère madame!

LA BROSSÉ A DENTS D'HONNEUR

En 1852, à El-Kantara (Algérie) existait une méchante bâtisse pompeusement décorée du nom d'hôtel où les hôtes de passage étaient mal logés mais fort bien accueillis par les propriétaires, un ménage d'anciens caniniens militaires.

Un matin que le colonel Devaux du 3e spahis descendait de la chambre où il venait de passer la nuit, la maîtresse de maison s'empressa toute souriante au devant de lui :

— Comment mon colonel a-t-il trouvé notre aménagement?

— Tout à fait grandiose, Madame.

— Oh! *petitiose*, repartit modestement la brave femme.

— Ah! à propos, qui donc a occupé le dernier ma chambre?

— Le commandant Collineau, mon colonel.

— Eh bien, il a oublié sa brosse à dents sur la table de toilette. Vous ferez bien de la lui faire vivement parvenir.

— Pardon, mon colonel, cette brosse n'est pas à lui, elle appartient à l'hôtel, nous la sortons pour toutes les personnes de distinction!

L'ACCIDENT

M. Calino est chez lui, très inquiet. Mme Calino partie depuis trois heures au moins, n'est pas encore rentrée; M. Calino ne sait que penser.

Enfin, un violent coup de sonnette, c'est Mme Calino qui rentre en proie à un trouble violent, toute pâle, toute émue.

— Qu'est-ce que tu as? demande son mari.

— Ah! ne m'en parle pas! J'en suis toute retournée!

— Mais encore?

— Eh bien!... Je viens de voir un fiacre écrasé, aplati, mis en miettes par un tramway!

— Ah! mon Dieu! Et les voyageurs qui étaient dans la voiture?

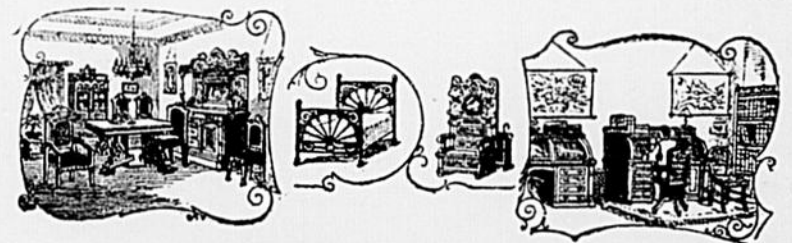
— Il n'y en avait pas.

— Ah! Tant mieux pour eux! soupire l'excellent homme.

PENSEE

Réflexion d'un docteur concernant les fines tailles :

— Plus le buste de la femme ressemble à un sablier, plus le sable de sa vie s'écoule rapidement!



MARIAGES DE JUN

Les nouveaux mariés ont tous intérêt à venir choisir leurs Ameublements. Rien ne manque à notre superbe assortiment de

Meubles et Tapis

que nous vendons à 20 pour cent d'économie. N'attendez pas plus longtemps si vous avez besoin de meubler votre Salon, Salle à Manger, Chambre à coucher ou un Ameublement complet.

Ne restez pas en arrière si vous n'avez pas tout l'argent, venez nous voir sans gêne, votre crédit est bon.

J. A. MAROIS, Gérant de la maison

F. LAPOINTE

625 SAINTE-CATHERINE EST
ANGLE MONTCALM



POTINS RAGOTS CANCANES

LE COURONNEMENT

C'est décidé. Le maire Guerin peut aller au Couronnement, si l'envie lui en prend, et M. Boyd pourra l'accompagner, mais il est bien entendu que la ville ne leur paiera pas ce petit voyage d'agrément. M'sieu l'Maire ne se rebute pas cependant et il réplique : "J'm'en fous comme de l'an quarante, j'ai de l'argent dans ma poche, je vais me la payer cette promenade".

On se demande qui, en l'absence du Maire, va se charger de faire la guerre aux mouches. Que n'appelle-t-on pas au secours de la ville, M. Roberts de la Dominion Alliance ?

L'PERE TAILLON

C'était touchant de voir le Père Taillon au ralliement nationaliste mercredi soir. Depuis longtemps le bonhomme désirait voir quel air ça avait un patinoir en été, et pour se payer cette naïve fantaisie, le glorieux invalide se fit inviter à l'assemblée des jeunes.

M. Taillon a parlé mais il n'a pas dit grand'chose en somme. On n'est pas jeune à son âge, et quand on a fait des discours par centaines dans son enfance, on n'ose trop parler à soixante-dix ans, de peur de dire des choses en l'air.

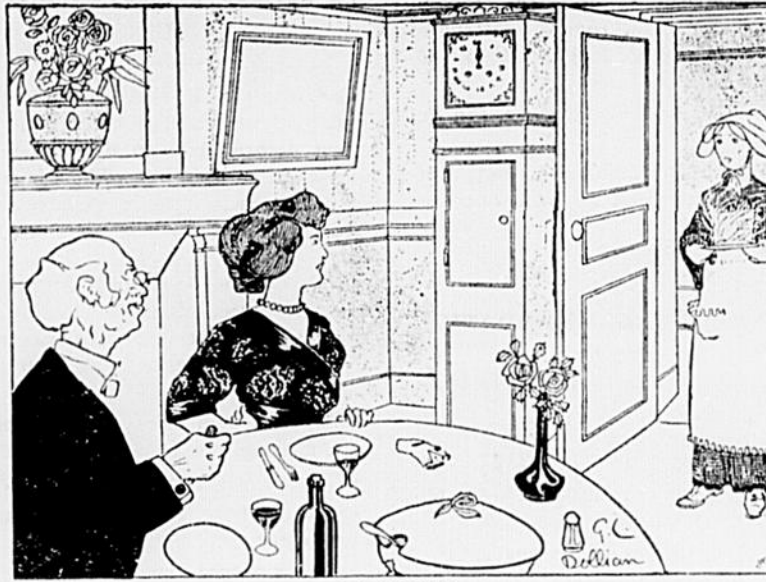
N'importe, la présence du Père Taillon à l'assemblée du Patinoir Ontario, était touchante à voir.

LE RECENSEMENT

Le recensement est commencé depuis quelques jours et une foule de gens sont fort embarrassés quant aux questions qu'ils auront à donner à l'énumérateur.

Ainsi il y a de petites femmes qui n'ont pas vu leurs chers époux depuis quelques années, et elles ne savent comment confesser la chose au monsieur du recensement. D'autres s'imaginent que cet homme qui se présente chez elles pour les questionner sur tous leurs secrets de famille n'est que l'émissaire de quelque mauvais sujet.

Le recensement va certainement donner lieu à des scènes hilarantes et il est dommage que



LA GAFFE

— On ne dit pas vous : on parle à la troisième personne. Savez-vous seulement ce que c'est que la troisième personne ?
— Mais oui, Madame, c'est... c'est le cousin de Madame.

le *Canard* ne puisse se payer le luxe d'attacher un de ses collaborateurs à chacun des énumérateurs.

Nous ne manquerons cependant pas de recueillir pour nos lecteurs les farces de cette période.

EXCURSION ANNUELLE DES TYPOS.

C'est le 9 juillet prochain qu'a lieu à Saint-Hyacinthe l'excursion annuelle des typos. Nous aurions mauvaise grâce à ne pas donner tout notre encouragement à cette journée d'amusements des typos.

Lestypos ne sont pas des êtres ordinaires. Ils peuvent envoyer à l'échafaud un journaliste, s'ils leur prend, par exemple, la fantaisie de dénaturer un mot ou d'intervertir un phrase.

Le rédacteur du "Canard" a toujours tenu à entretenir des relations d'amitié avec le typo, aussi lui donne-t-il aujourd'hui la main en souhaitant que la température et le public favorisent l'excursion de l'Union à Saint-Hyacinthe, le 9 juillet prochain.

PRETENTIONS YOUNINES

Il n'y a pas à dire, nos concitoyens originaires de Jérusalem ne sont pas des enfants ordinaires. Ne voilà-t-il pas que l'un d'entre eux demande que sa langue soit mise à l'officielle comme la langue française.

Nous en sommes, mais puisque le youpin demande ce privilège, nous demanderons à notre tour que l'hébreu soit tenu d'être propre au sens littéral comme au sens figuré du mot, et nous ne lui reconnaitrons plus le droit de vendre de la marchandise frelatée à ses concitoyens d'autres origines.

Nous prions Messieurs les Contrôleurs de s'observer un peu avant de rendre officielle le baragouinage du juif-errant.

RENSEIGNEMENTS UTILES

Exercice hygiénique avant de se mettre au lit

Se tenir appuyer contre le mur, le buste légèrement penché en avant, les pieds joints, les yeux clos, la bouche ouverte, les bras en croix et demeurer un quart d'heure dans cette position. . . . après quoi on fait aussi vite que possible l'exercice suivant :

- I—Lever le pied gauche et abaisser la main droite.
 - II—Laissez retomber le pied gauche et relever la main droite.
 - III—Lever le pied droit et abaisser la main gauche.
 - IV—Laissez retomber le pied droit et relever la main gauche.
 - V—Lever le pied gauche etc. etc.
- Quand on est certain d'avoir sué abondamment on peut se coucher.

RECETTE POUR LE MAL DE DENTS

Introduire d'abord 15 gouttes de saumure dans la dent malade puis rester à l'air froid, la bouche ouverte, jusqu'à ce que la dite saumure soit complètement gelée : à ce moment la dent ne fait plus mal.

Le traitement bien suivi donne des résultats prodigieux.

LIQUEURS RECOMMANDABLES POUR LA DYSPEPSIE

Une Chopine d'huile de clous de girofle.
Un tirebouchon.
15 verres de yeast.
Un couvre-pieds.
6 semelles de bottes.
Un paquet d'épingles.
Un seau d'eau.

Laisser bouillir pendant huit jours, faire bouillir et servir chaud.

ORIGINE DU "REQUIESCANT IN PACE".

Lorsque Saint-Pierre reçut les clefs du paradis, il dit à sa femme: "Tu sais Cantine (elle s'appelait Cantine), quand tu mourras, si tu veux pénétrer dans le ciel, tu n'auras qu'à dire "Re" et je te laisserai passer."

— "C'est bien," dit son épouse, "on s'en souviendra."

Quand Cantine mourut et qu'elle se trouva devant la porte du ciel, elle dit "Re".

"Qui est-ce," demande Pierre.

"Cantine," répondit sa femme.

"Passez," répliqua le Saint.

Et c'est depuis ce temps qu'on répète ces paroles sur le cadavre de tous les humains qu'on veut faire entrer dans le ciel.

Re. Qui est-ce? Cantine. Passez.

(Requiescant in pace.)

La première parole d'Adam après son expulsion du paradis terrestre, fut de dire à sa femme: "Eve, pour ce soir, tu me feras de la soupe aux pois."

Ça a du bon pour les canayens, s'pas.

A ceux qui cherchent des places:

On demande un jeune homme qui désirerait se faire tuer. Pas d'expérience nécessaire; devra savoir le chinois et l'allemand. S'adresser personnellement aux Abattoirs de l'Est.

On demande un avocat, ne pratiquant pas, pour annoncer la marchandise et faire les commissions dans une "pawn-shop". Cinquante centins par semaine. Pas "d'over-time"; devra avoir une apparence distinguée et connaître le juif ainsi que l'anglais. S'adresser par lettre affranchie à Abraham Tournevitche, coin Craig et Dorchester.

ESSAM RUHTRA.

Parc Sohmer

Ouvert tous les jours

Représentateurs à 3 et 8 p.m.

Attractions, Musique, Etc

Tout pour 10c



HYPNOTISME

VOULEZ VOUS devenir hypnotiseur? dominer vos semblables et réussir en tout? Nous donnons gratuitement pour quelques jours 1000 petite traités. Ecrire à L'INSTITUT HYPNOTIQUE CANADIEN
Dépt J 83 rue Blenville, Montréal